

Des cours nouvelle formule

À l'École nouvelle d'Antony, installée aux abords du parc de Sceaux, on applique la pédagogie « nouvelle » : l'élève est un acteur responsable de son apprentissage. Il acquiert un savoir au fil de ses expérimentations. Retour en classe.

Ne dites pas « cour » mais « jardin » et préférez « salle à manger » à « cantine ». À l'École nouvelle d'Antony, un établissement privé et laïc, mieux vaut laisser ses repères de côté une fois le portail franchi. À première vue, les enfants sont comme partout ailleurs : ils s'amuse pendant la récréation, jouent au ballon ou dans un bac à sable... Mais ici, la méthode éducative prend à revers celle de l'école d'antan. L'enseignant n'est pas tout-puissant face à des élèves ignorants. La pédagogie « nouvelle » évite le cours magistral, le « bourrage de crâne » et le « par cœur » : « *L'enfant doit être acteur de son apprentissage et de ses projets* », précise le directeur et enseignant, Frédéric Buirette, dans son bureau. Pour cela, les 156 élèves de maternelle et primaire travaillent individuellement ou collectivement en mode « projet ». Ils cherchent à « *vivre les choses avec leur corps avant de les apprendre sur papier* », poursuit-il. Plutôt que de suivre un cours théorique de maths, ils vont expérimenter le calcul d'une aire dans la cour, pardon, le « jardin ». Pas la peine de donner une note. « *Cela a très peu d'intérêt pour nous, ils sont là pour apprendre les bases* », estime Frédéric Buirette.

YouTube, François I^{er}, New York

Derrière les portes des classes, ces grands principes sautent aux yeux. Dans une des salles de CM1-CM2, divers panneaux d'informations thématiques sont accrochés un peu partout. Ils illustrent la pédagogie de « projet » : des recherches menées par les élèves sur des sujets aussi variés que YouTube, la langue des signes, François I^{er}, New York. La maîtresse ne donne pas de cours comme on pourrait l'imaginer. Les enfants suivent bien le programme de l'Éducation nationale mais de manière autonome. Ils se lèvent pour lui demander un renseignement quand ils le souhaitent. Noha, en CM2, a par exemple décidé d'étudier un chapitre sur la justice. Il doit remplir un questionnaire. « *J'ai choisi ce thème parce qu'il m'intéresse* », explique-t-il, tout simplement. Comme un adulte, libre de ses choix. Cette pédagogie fait-elle ses preuves ? « *Les bulletins des élèves passés en collège sont très corrects, explique Frédéric Buirette, dans un sourire laissant entendre qu'ils sont même meilleurs. Lorsqu'ils connaissent des difficultés, nos élèves compensent par une confiance en eux, une capacité à prendre des décisions et une grande autonomie.* »

+ D'INFOS École nouvelle d'Antony, 4-6 av. d'Alembert. Tél. 01 43 50 13 83



Rendre les enfants autonomes est une des priorités de l'École nouvelle d'Antony.

3 questions à...

Benjamin Vallin

Fonctionnaire à la commission européenne, ancien élève du lycée Descartes



Vous êtes intervenu le 24 mars dans le cadre du programme « Retour à l'école » au lycée Descartes, où vous avez été scolarisé. En quoi cela consiste-t-il ?

C'est un programme auquel participent plusieurs États membres de l'Union européenne. Les fonctionnaires des institutions européennes retournent dans leur ancienne école pour parler de l'Europe et de leur métier. L'objectif est de montrer aux jeunes que l'Europe n'est pas un bunker inaccessible et qu'elle a un impact sur leur quotidien.

De quelle façon avez-vous préparé votre intervention ?

Des enseignants m'ont demandé de parler de la Banque centrale européenne. Pour le reste, je voulais trouver une formule qui accroche. J'ai utilisé beaucoup d'images dans ma présentation et posé des questions aux élèves pour rendre mon exposé plus vivant. Je leur ai montré des clichés de produits alimentaires avec leurs étiquettes pour leur expliquer concrètement à quoi sert l'Europe au quotidien.

Comment ont-ils réagi ?

J'ai été agréablement surpris, car même lorsque j'essayais de les piéger, les élèves trouvaient les réponses. Ils connaissent beaucoup de choses sur l'Europe sans en avoir conscience. Des professeurs m'ont rapporté que certains d'entre eux continuaient à débattre après la conférence. Pour moi, c'est positif. J'ai réussi à les intéresser, dans un autre cadre que celui des cours classiques. ○